

Mesdames et messieurs les élus, membres de la famille et amis de Lucienne, enseignants et Angicourtois,
Mesdames et messieurs

En cette journée Nationale de la Résistance où nous célébrons également le 76e anniversaire de la première réunion du CNR, je voudrais tout d'abord vous dire combien les membres de notre association, l'ANACR sont heureux et fiers de voir aujourd'hui honorée et reconnue notre présidente d'honneur, Lucienne Fabre-Sébart. Lucienne fut membre de l'ANACR dès sa création au lendemain de la guerre et présidente d'honneur de l'ANACR Oise jusqu'à son décès en avril 2018.

A 20 ans, on rêve de liberté. Lucienne n'avait pas encore 20 ans lorsqu'elle décida de s'engager dans la Résistance aux côtés de Marcel Deneux et d'Edmond Léveillé. Elle savait alors que ses rêves seraient remplacés par la peur, la souffrance et la mort au quotidien. Et pourtant, elle n'a pas hésité.

Très jeune à cette époque elle servit dans des missions très périlleuses, servant de liaison entre les divers groupes organisés, transportant des armes ou du matériel, organisant la solidarité pour venir en aide aux familles éprouvées par la répression. Jeune patriote courageuse elle fut la première jeune fille à participer à la Résistance ouverte dans notre département dès 1940. »

A la fin du conflit, elle poursuivit son engagement en participant à l'accueil des prisonniers de retour à Paris.

Toute sa vie durant, Lucienne a défendu les valeurs de la Résistance, les droits des femmes avec l'Union des femmes françaises, soutenu le secours populaire et participé à des rencontres auprès des jeunes générations, en particulier dans les établissements scolaires du second degré, pour assurer l'indispensable travail de mémoire.

La rencontre des enfants d'Angicourt avec Lucienne Fabre-Sébart a été tout à fait fortuite.

En 2013, ma collègue et moi-même souhaitions organiser une classe de découverte pour pratiquer la spéléologie. Le hasard a voulu que le centre qui devait nous accueillir se trouve à Saint-Martin-en-Vercors. Il nous a alors semblé impossible d'emmener des élèves dans ce haut lieu de la Résistance, sans évoquer cette importante page de notre Histoire avec eux.

Nous avons donc commencé à travailler sur la Résistance en France, de façon générale.

Et puis un jour, une mère d'élève est venue me voir pour me proposer de rencontrer sa voisine « une petite mamie adorable qui a résisté dans sa jeunesse » c'est comme cela que Madame Hubert m'a présenté Lucienne. Le rendez-vous était donc pris.

Nous avons préparé la rencontre en lisant des extraits de son recueil « 1940 : j'ai choisi » et préparé des questions.

Ce 7 mai 2013, Lucienne est arrivée à 14 h pour répondre aux questions des élèves. Pendant presque 3 heures, sans interruption, les élèves ont été captivés par son récit, oubliant même de réclamer une pause pour la récréation ! Sa mémoire et sa façon dynamique de raconter son histoire, sa Résistance étaient tellement vives qu'ils ont vite oublié qu'ils avaient, en face d'eux, une dame très âgée. Ils ont été transportés au cœur des événements, avec une jeune femme de 20 ans, comme si tout cela venait juste de se passer. Lucienne a répondu à toutes les questions des élèves en racontant son histoire bien sûr, mais en y attachant toujours l'histoire d'un de ses camarades de lutte et en rendant toujours un hommage appuyé à tous ceux qui l'ont accompagnée. Nous avons dû arrêter la rencontre à 17 h par manque de temps car c'était déjà l'heure de la sortie. Mais nous aurions pu continuer encore longtemps !

Cette rencontre a été un moment d'une grande intensité émotionnelle pour ces jeunes enfants qui n'avaient que 10 ans. Je suis d'ailleurs très touchée de voir certains d'entre eux, désormais lycéens, dans cette assistance aujourd'hui. Leur présence, six ans après, montre que cette rencontre les a marqués.

Le lendemain, de cette rencontre, nombreux étaient les élèves venus accompagner Lucienne au Monument aux Morts pour chanter à nouveau la Marseillaise et le Chant des Partisans lors de la cérémonie du 8 mai.

Ce moment de partage a beaucoup ému Lucienne. Elle a d'ailleurs souhaité revenir quelques semaines plus tard, accompagnée de sa fille Hélène pour offrir un goûter et bavarder à nouveau avec les enfants.

J'ai eu le privilège de travailler à nouveau avec Lucienne en 2016. Bien qu'affaiblie, elle avait à nouveau répondu avec dynamisme aux questions des 3 élèves venus la rencontrer chez elle, à Angicourt. Là encore, sa mémoire infaillible avait impressionné ces jeunes enfants.

Jusqu'à la fin de sa vie, Lucienne aura donc témoigné des horreurs de la guerre, du courage et de la fraternité qui unissait ceux qui avaient osé dire non au nazisme. Jusqu'au bout, elle a gardé cette inlassable volonté de transmettre et de partager ses valeurs avec les jeunes générations pour entretenir la mémoire de ses camarades tombés dans la lutte clandestine.

Alors que les derniers témoins directs de ce sombre épisode de notre Histoire disparaissent, Monsieur Delagrange a mentionné M. Bouchoux, décédé il y a quelques mois, il est de notre devoir à tous de transmettre la mémoire, et surtout à nous autres enseignants.

Désormais chaque enfant qui aura la chance d'être élève dans cette belle école d'Angicourt découvrira l'histoire de Lucienne, et avec elle, celle de la Résistance. Espérons qu'elle sera un exemple pour eux et qu'ils auront, à leur tour, envie de transmettre les valeurs que Lucienne et ses camarades ont portées et défendues au péril de leur vie.

Pour conclure, je souhaiterais vous dire mon bonheur de voir cette magnifique école d'Angicourt où j'ai passé les 10 plus belles années de ma carrière désormais associée au nom de la si Grande Dame qu'était Lucienne Fabre-Sébart.

Merci Madame.

Merci Madame Lucienne Fabre-Sébart. Vous étiez une très belle personne, reconnue et estimée pour vos qualités humaines, une de celle que l'on s'honore d'avoir eu la chance de connaître ou juste de rencontrer. Nous ne vous oublierons pas et rappellerons sans cesse les valeurs et l'exemple que vous nous avez légués.